

# ÉDITO

Par Harout Mardirossian

## Résilience arménienne ?

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE  
TOUS LES ARMÉNIENS  
Arménie

Créé en avril 1982

**FONDATEURS:**

Mihran Amtblan  
Kévork Képénékian  
Jules Mardirossian  
Vahé Muradian

**EDITION FRANCE ARMÉNIE:**

17 Place de la Ferrandière  
69003 – Lyon  
Tél: 04 72 33 24 77

Courriel: [contact@france-armenie.fr](mailto:contact@france-armenie.fr)  
Site web: [www.france-armenie.fr](http://www.france-armenie.fr)

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:**

Harout Mardirossian

**RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:**

Véronique Sanchez-Chakérian

**COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:**

Antoine Agoudjian  
Annick Asso  
Zmrouthe Abozian  
Arménag Bédrossian  
Eloi Chafai  
Florence Gopikian Yéréman  
Lydia Kasparian  
Saté Khachatryan  
Mariam Khattamajyan  
Morgane Le Gall  
Marthe Mallet  
Varoujan Mardirossian  
Harout Mardirossian  
Anne-Marie Mouradian  
Khoren Nercessian  
Harut Sassounian  
Marie Soghomonian  
Sahak Sukiasyan  
Vartan Tanielian  
Marie-Anne Thil  
Loussiné Vartian  
Tigrane Yégavian  
Dikran Zékian

**INFOGRAPHIE:**

France Arménie

**CONCEPTION GRAPHIQUE:**

Christine Kirkorian

**ADMINISTRATION et ABONNEMENTS**

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

**PUBLICITÉS**

04 72 33 24 77

**IMPRIMERIE:**

CHIRAT – Saint Just-la-Pendue  
Commission Paritaire des Publications et  
Agences de presse  
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Entre 1894 et 1896, alors que le Saigneur Abdul Hamid II massacrait 300 000 Arméniens, au Parlement français, Jean Jaurès montait à la tribune pour demander au gouvernement français de “sauver les Arméniens”, saluant la résistance du Sassoun, le courage et le martyr du peuple arménien.

En 1909, un an après la “révolution Jeunes-Turcs”, et alors que les pogroms d'Adana anéantissaient 30 000 Arméniens, à Paris, des intellectuels réunis autour de Pierre Quillard, Jean Jaurès, Georges Clémenceau, Anatole France ou Francis de Pressensé dénonçaient dans *Pro Armenia* le silence de l'Europe face à la tragédie arménienne et saluaient le courage de ses fédérés.

A partir d'avril 1915, et surtout avec la déclaration du 24 mai 1915, les Alliés (France, Grande-Bretagne, Russie) accusent la Turquie de “crimes contre l'humanité et la civilisation” et s'engagent à tenir pour responsables les membres du gouvernement ottoman ainsi que toute personne ayant participé au premier génocide du 20ème siècle qui emportera jusqu'en 1920 près de 1 500 000 Arméniens. Mais ils ne peuvent rien empêcher, occupés par le conflit mondial en cours.

A la conférence de Paris en 1919, puis au Traité de Sèvres du 10 août 1920, les Alliés promettaient une Terre et une Arménie indépendantes sur les frontières de l'arbitrage du président Wilson pour les Arméniens victimes de la “grande tragédie” avant de laisser l'Armée rouge et le régime kémaliste anéantir ce projet de foyer national.

Durant les 70 ans de l'Arménie soviétique, certains ont célébré l'abnégation du peuple arménien au profit du rêve communiste, mettant de côté l'abandon de l'Artsakh et du Nakhitchevan à l'Azerbaïdjan et du Djavakhk à la Géorgie par Staline, l'abandon de Kars et Ardahan à la Turquie, sans parler des pogroms de Chouchi de 1920 et de la répression politique qui en emporta encore des dizaines de milliers pour ceux qui demandaient le retour d'une Arménie libre, indépendante et réunifiée.

En 1989, le monde entier a pleuré sur les 50 000 victimes du tremblement de terre de Gumri, Spitak et Vanadzor, se mobilisant derrière Aznavour, «Pour toi Arménie», pour reconstruire les zones

dévastées sans vouloir prendre en compte son aspiration à l'indépendance vis-à-vis d'une URSS vacillante.

De 1988 à 1994, des pogroms de Soumgaït à la libération de Chouchi, la France et sa classe politique unanime ont parlé de la mise en place de couloirs humanitaires pendant que Bakou bombardait quotidiennement Stépanakert et que le Karabagh gagnait son indépendance et sa sécurité en ne comptant que sur ses propres forces, celles d'une jeune armée où le courage importait plus que le nombre de combattants et le nombre de blindés.

De 1994 à 2020, malgré quelque 3 000 violations du cessez-le-feu par an de la partie azerbaïdjanaise guidée désormais par le clan Aliiev père puis fils qui ont causé, là encore, plusieurs centaines de morts, l'OSCE et son groupe de Minsk (Russie, France, Etats-Unis) ont systématiquement renvoyé dos à dos Arménie et Azerbaïdjan, continuant de surarmer Bakou tout en célébrant le courage du peuple arménien, sa diaspora et son intégration, sa culture et sa démocratie.

Pendant la guerre des 44 jours, alors que 4 000 soldats arméniens tombaient sous les bombes à sous-munitions, les bombes au phosphore blanc, les drones israéliens ou ukrainiens, les milices djihadistes financées par la Turquie, l'Europe appelait “les belligérants” et l'Arménie à la retenue.

Depuis plus de 100 jours, on constate le blocus de l'Artsakh mais on laisse faire la dictature azérie face à la démocratie arménienne. Et on n'oubliera pas la guerre du Liban, la guerre de Syrie, l'explosion du port de Beyrouth, le tremblement de terre de 2023 à Alep... Dix fois menacé d'anéantissement, dix fois le peuple arménien s'est relevé.

Comment peut-on imaginer qu'il puisse tenir aussi longtemps et supporter autant d'humiliations, de coupes franches dans sa nation, de réductions de son territoire sans soutien réel uniquement en célébrant sa résilience ? Combien de temps encore ce Monde va-t-il attendre pour empêcher son anéantissement ? Quand l'Occident va-t-il se décider à agir quoi qu'il lui en coûte face au danger pan turc plutôt que pleurer à nos côtés ? ■